

LAWTON, Thomas C, James N. ROSENAU et Amy C. VERDUN
(dir.) *Strange Power. Shaping the Parameters of International
Relations and International Political Economy.* - Aldershot,
Ashgate, 2000, xxii-453 p.

Bertrand Lang

Volume 33, numéro 3, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704469ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704469ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lang, B. (2002). Compte rendu de [LAWTON, Thomas C, James N. ROSENAU et Amy C. VERDUN (dir.) *Strange Power. Shaping the Parameters of International Relations and International Political Economy.* - Aldershot, Ashgate, 2000, xxii-453 p.] *Études internationales*, 33(3), 604–605.
<https://doi.org/10.7202/704469ar>

divinité, beauté – la violence exercée dans le présent. Afin de le faire, il trace les origines littéraires, philosophiques et religieuses du système idéologique soviétique, démontre son évolution pendant un siècle depuis 1836 et évalue les réactions des lecteurs soviétiques aux ouvrages qui glorifient l'abdication de soi-même. L'analyse s'arrête en 1936 lorsque déferle sur « le premier pays du socialisme » le génocide stalinien, couronnement du processus qui fait l'objet du livre recensé.

Les origines du mouvement révolutionnaire russe est une histoire de l'intelligentsia, ce groupe socioculturel unique en son genre. En songeant à accélérer le développement historique, beaucoup de membres de ce groupe acceptent les actions terroristes comme un moyen légitime de transformation politique. L'accueil favorable réservé à la violence politique est un trait important de la culture morale de la Russie et, plus tard, de l'Union soviétique. C'est par l'action déterminée d'hommes forts que la Russie devait accomplir son retour dans l'histoire. « Le retour dans l'histoire » est une tentation romantique que partagent plusieurs mouvements révolutionnaires, y compris le sionisme dont la version musclée toujours en vigueur puise ses forces en Russie du tournant du siècle.

La science, plus exactement le scientisme, joue un rôle primordial dans l'accélération de la Russie vers le génocide. La doctrine marxiste, présentée comme une vérité scientifique grâce « à la beauté de la fin », légitimait des sacrifices humains. Cette légitimité s'appuyait également sur un discours religieux que les révolutionnaires utilisaient à volonté afin de « faciliter la compréhension du nouvel évangile ». En effet, la doctrine marxiste, incarnée dans deux romans : *La mère* par Gorki et *Comment l'acier*

fut trempé par Ostrovski, créait un climat éthique qui rendait le génocide possible, voire désirable.

Les conclusions de ce livre se comparent avec celles que tire Goldhagen de son ouvrage *Hitler's Willing Executioners*. Dans les deux cas, l'histoire intellectuelle est mobilisée afin de présenter les génocides du xx^e siècle comme phénomènes ancrés dans un passé national spécifique. Selon cette logique, « le socialisme à visage humain » n'est pas qu'une chimère à condition que la prochaine expérience soit entreprise dans un contexte national plus propice. Or, comme en disaient des mauvaises langues en URSS : « Pourquoi les communistes ne testeraient-ils pas leurs idées d'abord sur des chiens ? ».

Yakov M. Rabkin

Département d'histoire
Université de Montréal, Canada

**Strange Power. Shaping
the Parameters of International
Relations and International
Political Economy.**

LAWTON, Thomas C., James N.
ROSENAU et Amy C. VERDUN (dir.).
Aldershot, Ashgate, 2000,
xxii-453 p.

Combien nombreux seront ceux qui seront trompés par le titre de l'ouvrage ? L'ambiguïté même de ce titre est telle qu'il aurait dû être autre. En effet, il ne s'agit pas d'un ouvrage portant sur d'étranges pouvoirs qui influenceraient la vie internationale et la politique économique mondiale ! Il s'agit plus banalement d'un livre écrit par vingt-sept membres de la communauté des chercheurs et universitaires en relations internationales qui entendent rendre hommage à un de ses membres ; en l'occurrence Susan Strange.

De fait, le livre a les qualités et les défauts de ce type d'ouvrage. En effet, cherchant à faire fi des considérations corporatistes, voire carriéristes pouvant motiver une telle publication, le lecteur se trouve malheureusement confronté à un patchwork de vingt et une contributions sur des thèmes sans aucun doute très passionnants, mais dont le seul concept fédérateur est l'œuvre de Susan Strange. Aussi, ceux qui chercheront à approfondir la pensée de cette dernière seront ravis de cette publication ; d'autant plus qu'elle contient en annexe une bibliographie commentée de ses travaux.

Susan Strange a cherché à dégager les systèmes dans lesquels doivent s'insérer les politiques des États ; le contrôle de ces systèmes étant un enjeu majeur de politique étrangère pour les grandes puissances. Elle a donc développé, dans le cadre d'une espèce de néo-structuralisme, une théorie des relations internationales et de la politique économique mondiale qui dépasse la simple vision centrée sur les États. Cette position l'a amenée, d'une part à étudier des acteurs non étatiques comme les entreprises et les organisations non gouvernementales et d'autre part à faire appel à la multidisciplinarité en usant de notions et de référents venant de la sociologie, l'économie, la psychologie, etc.

Ainsi, par-delà leur diversité, les contributions participent toutes de l'éclairage du phénomène actuel de globalisation. Cette caractéristique fait de l'ouvrage un apport important à la définition et au développement de notions et de points de vue essentiels à la compréhension du monde dans lequel nous vivons.

Aussi, l'ensemble des écrits peuvent être regroupés en un certain nombre de thèmes généraux : les piliers de la politique économique mondiale, la puissance

de l'État face à la globalisation, en particulier financière, les phénomènes de régionalisation, la relation entre le politique et l'économique. Relativement à ces questions, le lecteur trouvera des exposés très clairs et très intéressants.

Par-delà la connotation quelque peu passiste voire surannée de l'objectif du livre, il s'agit donc là d'un ouvrage qui, par son contenu, est totalement d'actualité et peut être considéré comme donnant des références et des repères pertinents pour analyser la vie internationale d'aujourd'hui.

Bertrand LANG

Université René Descartes - Paris v

South Africa's Multilateral Diplomacy and Global Change. The Limits of Reformism.

NEL, Philip, Ian TAYLOR et Janis van der WESTHUIZEN (dir.). Aldershot, Ashgate, 2001, 155 p.

Alors que les projets de renaissance africaine de Thabo Mbeki sont largement entérinés par les grandes organisations multilatérales internationales dans le cadre du projet de nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD), il est plus que légitime de s'intéresser au caractère central du multilatéralisme dans les relations extérieures de l'Afrique du Sud. La question est développée à travers cinq études de cas encadrées par deux chapitres synthétiques qui font ressortir un double mouvement : en premier lieu, la transition d'une situation initiale de rejet du multilatéralisme (époque de l'apartheid), vers un « unilatéralisme héroïque » (présidence de Nelson Mandela) abandonné, au vu des revers subis, au profit d'une insertion de l'activisme sud-africain dans des instances multilatérales ; cette inscription de type